

## CHAPITRE III

### L'ORDRE DORIQUE

---

SOMMAIRE. — L'ordre dorique grec, son caractère. — La frise sans fonction. — Imitation de l'architecture en bois. — La colonne. — Chapiteau. — Architrave. — La frise; triglyphes et métopes. — Hypothèse sur l'origine de la frise et de la corniche doriques. — Constructions successives de l'entablement. — Transition du bois à la pierre.

L'ordre *dorique*, c'est l'ordre grec par excellence, le plus magistral, le plus parfait de style. Il demande une étude précise, approfondie. Et cependant, de l'ordre dorique grec proprement dit, vous n'en ferez pas, je l'espère du moins, car moins que tout autre il se prête à la reproduction : sa perfection même rend grotesques les pastiches qu'on en a faits. Mais vous êtes des étudiants, et rien ne peut mieux que l'étude de l'ordre dorique vous montrer à quel degré de perfection peut être poussée l'étude de l'architecture.

Et cependant, cet ordre dorique, si bien en possession de l'admiration universelle, si indiscuté, si élevé par une sorte de superstition admirative au-dessus de toute critique, j'oserai vous montrer que sous un rapport il est en défaut, que son impeccable logique architecturale pêche par un point; j'oserai vous dire que dans l'ordre dorique grec, *tel que nous le voyons construit à*



*Égine ou au Parthénon* (fig. 235), la frise, cette frise si magnifique, cet élément prépondérant qui commande la disposition, ne porte pas en elle-même sa raison d'être. Phénomène antigrec s'il en fut.

Permettez-moi de démontrer tout d'abord un blasphème si hardi. Pour cela, voyez la coupe du Parthénon, et voyez le plâtre qui est dans la cour vitrée de l'École. La colonne est admirable à tous égards, l'architrave également; et certes, voilà des éléments de tout point identiques à leur fonction. Les trois blocs de l'architrave une fois posés, le mur, comme je vous l'ai dit, est reconstitué et n'attend plus que ce qui couvrira le portique — plafond et toiture — et ce qui le couvrira lui-même — saillie de corniche.

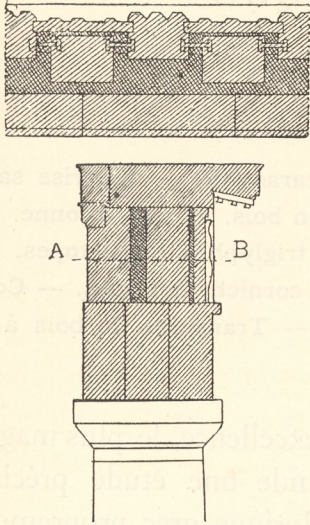


Fig. 235. — Coupe de l'entablement du Parthénon.

Et cependant une seconde assise est encore posée avant qu'aucun élément de plafond n'apparaisse; c'est celle de la *frise*. Le plafond pourrait porter sur l'architrave sans cette interposition, la corniche également: la frise est inutile. La composition de l'ordre des Cariatides du Pandrosium suffirait ici encore.

Qu'importe, direz-vous, quelque chose d'inutile, si d'ailleurs ce quelque chose est beau et très beau? Eh bien, non: le mot *inutile* est tellement en contradiction avec toute l'architecture grecque qu'il y a là un phénomène qui demande explication.

Et l'explication me paraît toute naturelle: c'est l'imitation traditionnelle de l'architecture en bois. Oui, par un phénomène étrange et quelque peu déconcertant, l'élément le plus monu-



mental de l'architecture en pierre, l'entablement dorique, est une imitation du bois ! Je sais que cela a été contesté. M. Lesueur, notamment, a cherché à trouver, dans l'imitation de l'art égyptien, l'origine de l'entablement dorique. D'autres, au contraire, ont échafaudé toute une genèse de cette architecture dérivée de *la cabane* avec ses piquets en troncs d'arbre. Laissons ces dissertations archéologiques ; pour moi, la preuve même de l'imitation du bois dans l'entablement dorique, c'est l'inutilité de la frise dans la construction en pierre du Parthénon. Et j'ajouterai que cette imitation est vraiment bien visible : regardez-y vous-mêmes !

Pourquoi cette imitation ? Tout naturellement parce que l'essence des édifices religieux est de conserver traditionnellement les formes et les aspects consacrés par la vénération. Les premiers temples construits furent plafonnés et couverts en charpente, on le sait ; mais nombreux furent les incendies. La règle s'établit alors de ne plus employer de matériaux combustibles, mais les formes étaient consacrées, on les respecta.

Je vous ai assez dit que je ne veux pas faire de l'archéologie. Mais il faut choisir : accepter l'ordre dorique antique comme un point de départ, sans examen, ou bien chercher à en comprendre le sens et la composition.

Eh bien, il y a un fait qui domine tout le reste dans les évolutions de l'architecture : l'ordre dorique est le prototype des ordres antiques ; les ordres antiques, à travers toutes les transformations subies, sont l'élément historique le plus persistant de l'architecture ; il faut donc ou ne pas connaître le point de départ de cet élément permanent, ou connaître la loi de formation de son ascendant premier — l'ordre dorique grec.

Or, peut-être pouvons-nous maintenant le définir comme suit :



L'ordre dorique grec est un élément architectural dont la composition reste celle d'un ouvrage en bois, mais dont les proportions ont été régies par les conditions de vérité et de nécessité qui résultent de l'emploi de la pierre substituée au bois. Je m'expliquerai plus complètement à ce sujet tout à l'heure, lorsque je vous parlerai des entablements, et en particulier de la frise.

Et je vous dirai tout de suite, en anticipant quelque peu, que ce contresens — je ne recule pas devant le mot propre — n'a pas duré. L'ordre antique a su réaliser l'accord absolu de la destination et de la forme dans des compositions qui, moins sublimes de style, se sont affranchies d'une tradition gênante, ou plutôt ont su trouver après coup les dispositions logiques que réclamait l'emploi de la pierre. C'est surtout lorsque je vous parlerai des plafonds que je vous montrerai cette évolution.

Et j'ajouterai qu'il est vraiment merveilleux d'avoir fait, de cet emprunt à la construction en bois, la plus magnifique expression monumentale qu'aient jamais réalisée la pierre ou le marbre.

La colonne dorique est sans base, amincie du haut, pas absolument conique, car son fût est d'un galbe légèrement cintré. Elle a vingt cannelures d'un profil peu creusé. Sa construction est par blocs à joints d'une finesse extraordinaire, et en assises aussi élevées que possible.

Le chapiteau qui la surmonte se compose de quelques filets très fins formant bague au-dessus des cannelures, d'une *échine* toujours accentuée, et d'un *tailloir* carré, couronnement du chapiteau, sans moulures ni évidements.

Il est impossible d'imaginer un ensemble qui exprime mieux la fermeté du point d'appui. Quelle que soit la proportion, trapue comme à Pestum (fig. 236), ou élancée comme à Pompéi



(fig. 237), la cannelure, par sa verticalité, écrit nettement la fonction du fût. Le chapiteau, par sa mâle simplicité, accuse uniquement sa fonction de sommier qui va recevoir l'entablement, et la nudité du tailloir ajoute encore à ce caractère de force. Dans cette magnifique œuvre d'architecture, il y a bien peu d'éléments : mais telle est leur vérité et leur harmonie que personne ne pourrait impunément en retrancher un seul ou en ajouter un seul.

C'est ainsi — cela devait être ainsi — c'est parfait ainsi : voilà le caractère de l'art grec.

L'architrave est aussi admirable dans sa simplicité de linteau : d'une colonne à l'autre, il fallait une pierre, la voilà. Elle est lisse par-dessous, lisse par ses faces, seulement légèrement en talus.

Elle se termine par un simple filet. Rien de plus, car il ne fallait rien de plus.

J'arrive à la frise; c'est ce qu'il y a de plus caractéristique dans l'ordre dorique.

Vous savez comment elle est disposée : des *triglyphes* séparés par des *métopes*. Le triglyphe ayant, comme la colonne, un caractère de partie portante, accentuée ici aussi par ses cannelures; la métope, simple remplissage souvent décoré de sculptures ou de peintures, le tout portant la corniche.

C'est ici le lieu d'expliquer l'origine de l'entablement dorique, tel qu'il m'apparaît en étudiant les dissertations savantes aux-

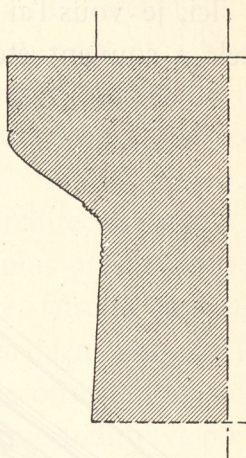


Fig. 236. — Profil du chapiteau du Pestum.

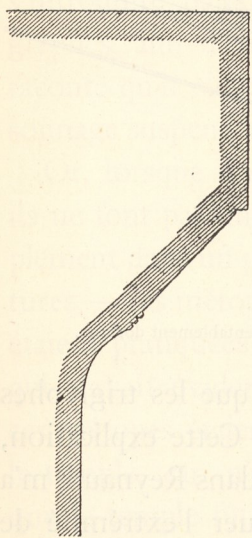


Fig. 237. — Profil du chapiteau du forum triangulaire de Pompéi.



quelles il a donné lieu, mais en restant architecte, ce qui est le meilleur moyen de raisonner à peu près sainement en architecture.

Ici, je vous l'ai dit, l'imitation du bois paraît démontrée, et cela a souvent été dit déjà. Mais l'explication qui a cours, qui

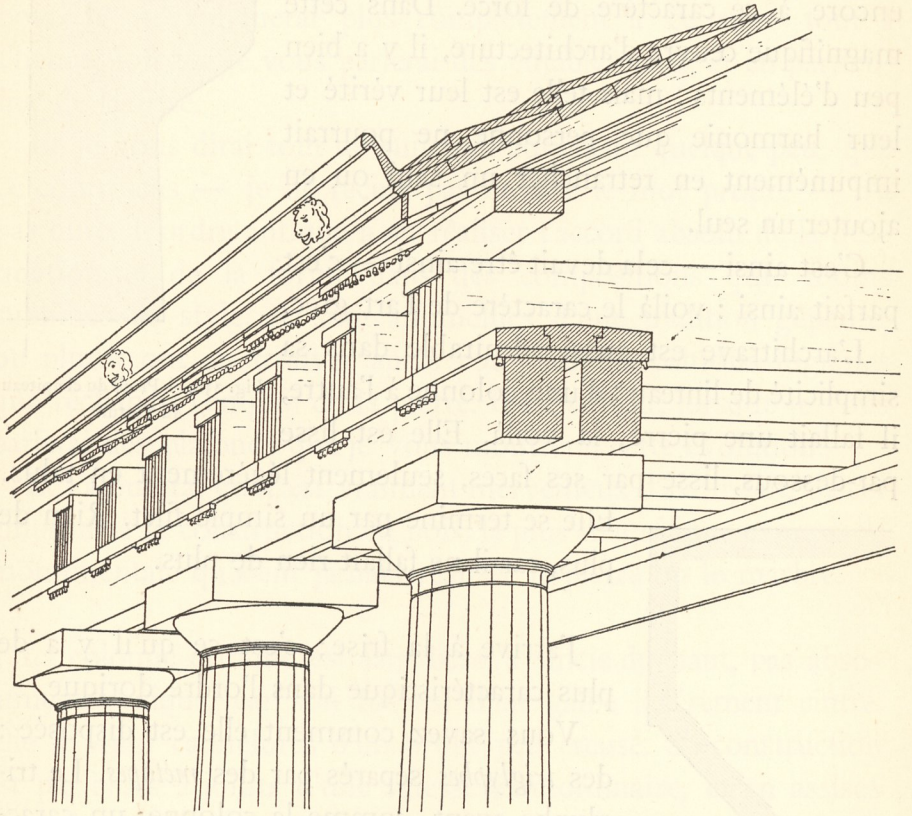


Fig. 238. — Explication généralement admise de l'origine de l'entablement dorique.

se répète dans tous les commentaires, c'est que les triglyphes rappellent l'extrémité des poutres du plafond. Cette explication, que vous trouverez notamment dans Hifforf, dans Reynaud, m'a toujours choqué (fig. 238). Comment indiquer l'extrémité de poutres qui n'existent pas, et à un niveau inférieur à celui du plafond? Si la construction des entablements en bois avait com-



porté des poutres au niveau occupé plus tard par les triglyphes, soyez sûrs que la construction des entablements en pierre aurait conservé ses poutres à ce même niveau, car rien n'était plus facile. Au contraire, les plafonds en pierre remontés plus haut que les triglyphes, ne peuvent être que la reproduction fidèle d'une disposition antérieure qui plaçait également les plafonds en bois à ce même niveau supérieur.

Et dès lors, en étudiant cette question en architecte, j'arrive à mon tour à une hypothèse qui serre de bien plus près la réalité.

Pour comprendre la frise de l'ordre dorique, faisons abstraction de la colonne, et revenons au mur. Aussi bien, vous ai-je dit, l'architrave une fois posée, le mur est reconstitué. Je suis donc sur une assise en pierre, j'ignore si c'est une architrave portée sur des colonnes, ou si c'est la dernière assise d'un mur plein.

Maintenant, faisons un peu de pédantisme facile, et interrogeons Euripide. Il fait donner à Oreste par Pylade le conseil de s'introduire dans un temple de Diane en passant entre les triglyphes, afin d'enlever la statue de la déesse, et ailleurs Oreste raconte qu'il s'est échappé par cette même voie. Un autre personnage suspend une tête sanglante entre les triglyphes.

Or, lorsque des voleurs entrent dans un temple, pour voler, ils ne font pas une escalade scabreuse pour se trouver tout simplement dans un portique tout ouvert. Par conséquent les ouvertures — les métopes — par lesquelles pouvait s'introduire Oreste étaient pratiquées dans le mur du temple lui-même, du temple qui n'avait évidemment pas de portiques latéraux. Et dès lors, ces métopes étaient tout simplement les fenêtres qui éclairaient le temple, car, n'en déplaise à certaines théories, il fallait bien que le temple fût éclairé.

Eh bien, voilà tout bonnement l'origine des triglyphes et des métopes.



Le triglyphe est un meneau, ou, si vous préférez, un *poteau* ou *potelet*; la métope un vide; et lorsque l'entablement a clos, non plus le temple lui-même, mais un portique, l'éclairage par les métopes n'ayant plus de raison d'être, on a clos ce vide, mais non pas en maçonnerie pleine : on l'a clos par une dalle posée en coulisse, une véritable planche en marbre ou en pierre, qu'on a décorée comme un volet fermé ou un panneau.

Et comme, naturellement, les vides entre meneaux par lesquels s'introduisait Oreste étaient sous le plafond, les triglyphes et les métopes sont aussi sous le plafond.

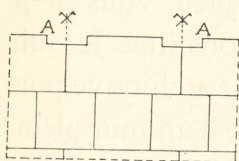


Fig. 239.

C'est donc encore, et comme toujours, la construction qui nous dirige, mais il faut remonter d'un degré pour la rencontrer.

Si telle est bien la disposition première du temple dorique — et tout paraît le démontrer — la formation de l'entablement dorique est facile à reconstituer, toujours à condition de rester architecte. Essayons donc de rétablir le temple d'Euripide.

L'architecte a élevé un mur : voilà la maçonnerie terminée, il faut passer au bois. Le bois fournira la partie haute de l'édifice, les *fenêtres* et la charpente. C'est en somme un petit pan de bois à élever sur un mur.

Que faisons-nous en pareil cas? Nous posons une *sablière basse* qui recevra les poteaux. Et pour que cette sablière ne se déplace pas, nous la fixons au mur par des scellements. Or, dans l'espèce, la sablière basse, c'est le listel ou *ténia*, qui couvre l'architrave; les scellements, ce sont les petits filets au-dessus des gouttes; les gouttes elles-mêmes, ce sont les clous ou chevilles. Le mur une fois élevé, on pratiquait donc des entailles ou espèces de créneaux A (fig. 239), qui servaient à encastrer



des *semelles* transversales, lesquelles, chevillées ensuite avec la sablière basse, ne lui permettraient pas de se déplacer. Notons en passant que les gouttes sont tellement un souvenir des anciennes chevilles, que dans certains entablements elles sont rapportées après coup, et en marbre, tandis que l'architrave est en pierre.

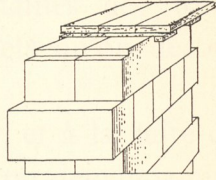


Fig. 240.

L'architecte a donc posé sa sablière basse, qui lui fait sur tout le mur une plate-forme bien réglée en bois (fig. 240). Aux intervalles voulus, assez rapprochés, il pose les poteaux de son petit pan de bois (fig. 241). Ce sont les triglyphes; entre ces poteaux, rien, le vide. Il y a forcément un poteau d'angle, de là le triglyphe d'angle, qui a donné lieu à tant de dissertations.

Puis, sur ces poteaux, une sablière haute qui recevra les chevrons; à cause de la pente, le bois est délardé et se présente du côté extérieur avec peu de hauteur; c'est le listel uni et tout droit qui règne au-dessus des ressauts de chaque triglyphe. — Cette sablière, plus haute à l'intérieur, pouvait dès lors, au moyen d'un tableau ou d'une feuillure, recevoir le plafond.

Enfin elle supporte les chevrons, plus rapprochés que les poteaux; ce seront les *mutules* dont le nombre est double de celui des triglyphes; et ces chevrons eux-mêmes reçoivent un plancher incliné de toiture, auquel ils sont chevillés; de là le larmier et les gouttes sous les mutules. Puis comme couverture, des tuiles à couvre-joints, avec antefixe en terre cuite au bas de chaque couvre-joint. La perspective ci-jointe vous rendra clairement compte de cette hypothèse (fig. 242).

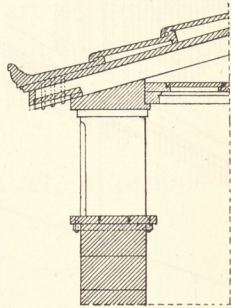


Fig. 241.



Je ne sais si je fais erreur, mais tout cela me paraît limpide et, je le répète en insistant, architectural.

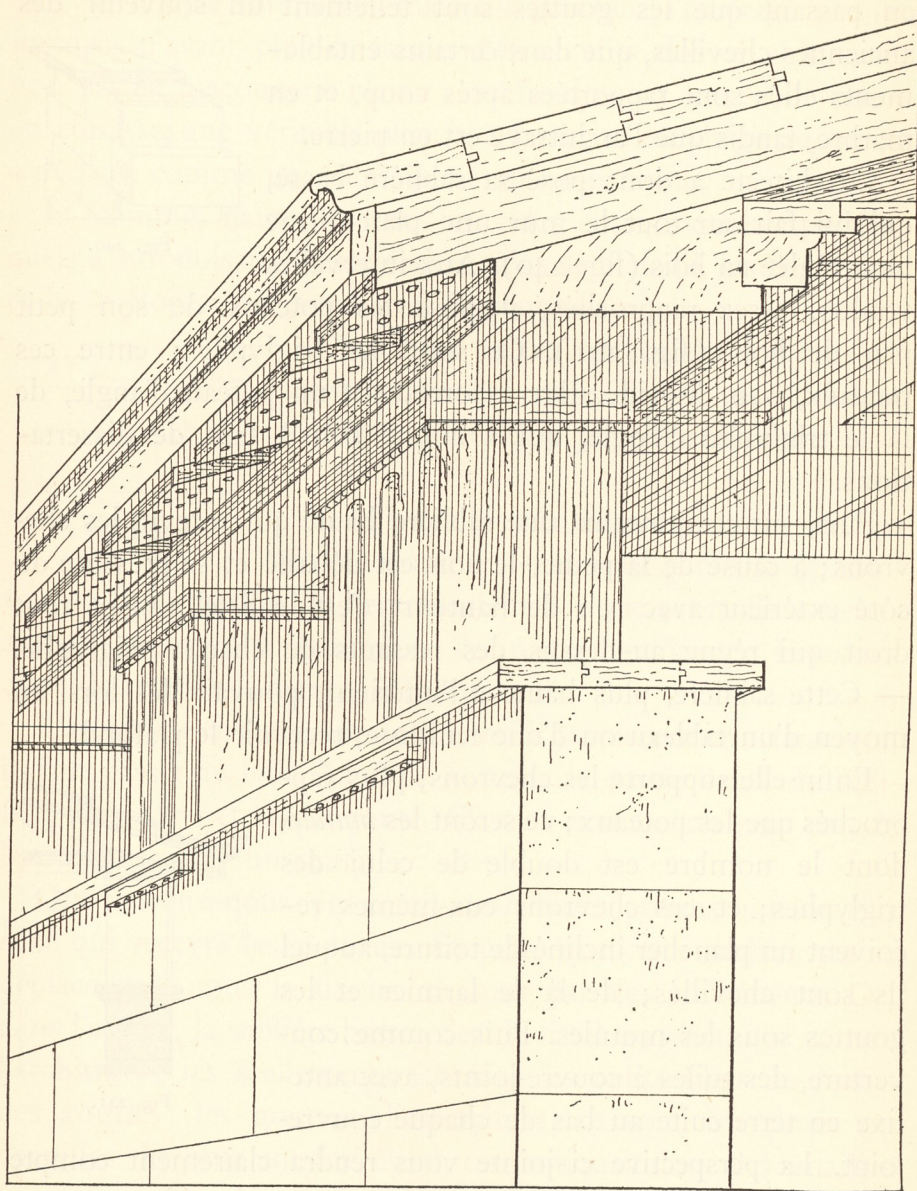


Fig. 242. — Hypothèse relative à l'origine de l'entablement dorique.



Voilà donc le dorique originaire. Il est probable que pendant une couple de siècles, ces errements furent suivis, mais avec de plus en plus d'art; sans doute, ce pan de bois devient quelque chose d'élégant et de décoré; peut-être certaines des baies furent-elles fermées par des panneaux ou volets qu'on décora de peintures, origine des métopes sculptées.

Puis, à mesure des progrès de l'art de bâtir, et à la suite de nombreux incendies, on abandonna le bois et on demanda aux architectes de ne plus faire qu'en pierre non seulement les parois extérieures des temples, mais même les plafonds, charpentes et toitures. Et c'est ainsi que, au Parthénon et dans les autres temples doriques, ainsi qu'aux Propylées, nous voyons en marbre non seulement l'entablement, mais les poutres et soffites et tous les compartiments de plafonds, les pannes, les tuiles, les couvre-joints. La proscription du bois est évidente.

Et cela m'amène encore à vous demander de permettre une nouvelle digression. Je veux chercher à vous montrer ce qu'est, architecturalement, un temple dorique, par exemple le Parthénon. Ce n'est pas là une simple curiosité historique : le temple dorique a été le point de départ de toute l'architecture antique dont procède l'architecture moderne; or, un art conscient doit bien connaître ses origines : tout ensuite s'enchaîne et s'explique, et dès lors on sait faire soi-même la critique de ses propres études.

Élargissons donc le cadre de notre sujet, et, à propos de l'ordre dorique, étudions le temple dorique.

